



HAL
open science

Un instrument de travail sur les collections de lettres dites de Thomas de Capoue (Curie pontificale, règnes d’Innocent III, Honorius III, Grégoire IX)

Benoit Thomas Grevin

► **To cite this version:**

Benoit Thomas Grevin. Un instrument de travail sur les collections de lettres dites de Thomas de Capoue (Curie pontificale, règnes d’Innocent III, Honorius III, Grégoire IX). 2022. hal-03883857

HAL Id: hal-03883857

<https://hal.science/hal-03883857>

Submitted on 4 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Un instrument de travail sur les collections de lettres dites de Thomas de Capoue (Curie pontificale, règnes d’Innocent III, Honorius III, Grégoire IX)

Billet publié dans le carnet de recherches hypothèses *Dictamina. Transcription et mise en ligne de sources inédites sur la communication épistolaire italienne médiévale et sur son influence européenne (XII^e-XIV^e siècle)*. Mis en ligne le 15/11/2022, mis à jour le 21/11/2022

dictamina.hypotheses.org/427

Présentation du volume : *Handschriftenverzeichnis zur Briefsammlung des Thomas von Capua. Auf Grundlage der Vorarbeiten von Hans Martin Schaller, bearbeitet von Kristina Stöbener und Matthias Thumser, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2017 (Monumenta Germaniae historica. Hilfsmittel 30).*

L’étude de la collection de lettres papales (*summa dictaminis*) dite de Thomas de Capoue (théoricien et praticien de l’*ars dictaminis*, cardinal actif à la Curie de la fin du règne d’Innocent III au début de celui de Grégoire IX) est fondamentale à plus d’un titre pour les spécialistes de la pratique de l’*ars dictaminis* aux XIII^e et XIV^e siècles. D’une part, il s’agit d’une des collections de lettres liées à la papauté et à la Curie pontificale (plus que d’une collection de lettres papales *stricto sensu*, car elle contient à la fois d’importantes lettres papales en particulier liées aux pontificats d’Innocent III et Honorius III, mais aussi de nombreuses lettres personnelles de Thomas de Capoue ou liées à Thomas de Capoue) les plus populaires du bas Moyen Âge. Recopiée dans de nombreux manuscrits, elle a servi de modèle à des générations de notaires des chancelleries ecclésiastiques et laïques des années 1270-1450 à travers l’Europe. Elle représente donc avec la *summa dictaminis* « papalisante » de Riccardo da Pofi un des modèles privilégiés de diffusion du *stylus papalis*. D’autre part, c’est cette collection qui présente le plus grand nombre d’intersections attestées avec la tradition des lettres dites de Pierre de la Vigne (soixante-sept manuscrits sont concernés par ces interactions selon le catalogue des manuscrits de lettres de Pierre de la Vigne de Hans Martin Schaller, pour lequel cf. la présentation dans la section ‘Instruments de travail’ de ce site). Bien que la gestation de la collection de Thomas de Capoue ait sans doute été un peu moins complexe que celle des lettres de Pierre de la Vigne, elle présente enfin de nombreux points communs avec elle, et reste débattue (cf. les travaux successifs d’Emmy Heller, de Hans Martin Schaller, de Matthias Thumser et ses élèves). Les lettres dites de Thomas de Capoue, très populaires au bas Moyen Âge, sont en majorité liées à l’activité de ce cardinal-pénitencier, important styliste de la Curie pontificale, durant le premier tiers du XIII^e siècle, mais quelques textes intégrés à ce canon ont sans doute été rédigés à une époque plus tardive (jusqu’en 1266 au plus tard), qui a vu une réorganisation de cette documentation débouchant vers 1270 sur son lancement sur le marché du livre et son succès européen. Il existe donc en fait au moins deux formes de collections « ordonnées en livres », dont une plus particulièrement diffusée (collection en dix livres

incluant quelques textes sans doute tardifs, dont une pré-édition a été publiée en ligne par Matthias Thumser et Jakob Frohmann en 2011), mais des lettres isolées ou regroupées en anthologies de taille diverse ont également circulé dans les manuscrits. Comme celle dite de Pierre de la Vigne, la collection est donc « ouverte » sur une très large partie de l'épistolarité « politique » et « non-politique » des XIII^e, XIV^e et XV^e siècles.

L'importance quantitative de cette tradition, sa complexité et ses liens dans les manuscrits avec les lettres dites de Pierre de la Vigne suggéraient de compléter par un instrument de travail autonome le *Handschriftenverzeichnis zur Briefsammlung des Petrus de Vineia* de 2002, qui décrivait déjà presque soixante-dix manuscrits liés à cette tradition, mais qui n'avait pas vocation à intégrer les manuscrits des lettres de Thomas de Capoue ne comprenant pas de lettres rattachées au noyau central de la tradition de Pierre de la Vigne. À partir des travaux préliminaires de Hans Martin Schaller sur les collections dites de Thomas de Capoue, Kristina Stöbener et Matthias Thumser ont donc élaboré un nouveau *Handschriftenverzeichnis* (catalogue) paru en 2017, répertoriant les manuscrits de collections dites de Thomas de Capoue en suivant les principes élaborés pour le catalogue des manuscrits de lettres de Pierre de la Vigne publié en 2002. Ce nouvel instrument de travail fonctionne en quelque sorte en symbiose avec le *Handschriftenverzeichnis* des lettres de Pierre de la Vigne, et ne peut pas vraiment être consulté sans lui. Les 88 manuscrits qui y sont présentés de manière détaillée, avec le même système de renvois d'incipits et d'incipitaires que dans le volume de 2002, ne constituent en effet qu'une moitié de la tradition liée au nom de Thomas de Capoue. Ils sont suivis p. 167-174 par une liste d'une soixantaine de manuscrits déjà décrits dans le volume de 2002 présenté plus haut, car mêlant les *dictamina* en rapport avec les deux traditions de Pierre de la Vigne et Thomas de Capoue, et qui ne nécessitaient pas de nouvelle description détaillée. Le volume de 2017 forme donc une sorte de prolongement à celui de 2002, en amplifiant la description des logiques d'interpénétration des collections qui y était déjà à l'œuvre. Plus court (214 pages, contre 584 pages), il complète le travail initié par H. M. Schaller en 2002, en poussant à dépasser l'effet d'optique créé par l'association d'un ensemble textuel trop facilement imaginé comme « fini » ou « clos » avec un nom d'autorité prestigieux. Le rôle joué par ces deux instruments de travail dans la recherche spécialisée, leur effet de catalyseur dans la recherche de textes inédits, aussi bien que dans la réflexion sur la logique de formation des collections épistolaires et leur fonctionnalité (cf. les travaux de Fulvio Delle Donne, Karl Borchardt, Benoît Grévin, Matthias Thumser...) incite à se demander s'il ne vaudrait pas la peine d'ouvrir d'autres chantiers analogues, dans le cadre des MGH ou ailleurs, concernant d'autres collections épistolaires ou para-épistolaires fameuses liées dans les manuscrits aux traditions de Pierre de la Vigne et Thomas de Capoue, telles que les *Variae* de Cassiodore ou les *dictamina* de Riccardo da Pofi (un Hilfsmittel des MGH en partie analogue, mais décrivant avec d'autres principes une collection de nature assez différente, dû à Elmar Fleuchaus, existe déjà pour les lettres papales de Bérard de Naples). Ces instruments de travail d'apparence parfois ingrate pour les non-spécialistes sont fondamentaux : ils permettent d'appréhender au mieux la complexité, liée au nombre potentiellement illimité d'hybridation de leur matériel, des collections épistolaires à usage pragmatique (et parfois littéraire...) liées à la Curie pontificale du XIII^e siècle et à la cour sicilienne-impériale de Frédéric II, soit aux deux pôles hiérarchiques symbolisant dans l'esprit des lettrés du Moyen Âge les modèles du pouvoir ecclésiastique et laïc. Or ces collections

rayonnèrent dans les ateliers d'écriture, de l'Angleterre, à la Pologne, de la seconde moitié du XIII^e siècle jusqu'à l'extrême fin du Moyen Âge. Il ne s'agit donc pas seulement de faciliter la recherche d'un ensemble intertextuel donnant les clés de l'écriture latine du pouvoir élaborée dans deux cours prestigieuses du Duecento, mais d'avancer dans notre compréhension des rhétoriques du pouvoir médiéval, depuis l'âge des grandes cathédrales jusqu'aux derniers jours de l'automne du Moyen Âge.

Benoît Grévin, CRH-CNRS (UMR 8558), 14 11 2022